

**LA BOCCA (CANNES)
GÉOGRAPHIE SOCIALE. D.E.S.
PRÉSENTÉ À AIX-EN-PROVENCE
EN 1965 (PROF. M. ISNARD)**

J.P. JARDEL

INTRODUCTION.

Cannes, simple bourgade de pêcheurs il y a un siècle à peine, est devenue la seconde ville de la Côte d'Azur. Ville de luxe, elle a acquis, comme Nice ou Monaco, un prestige international.

Par ailleurs, des articles nombreux ont mis en valeur l'action du phénomène touristique sur ses activités économiques, en insistant sur les côtés brillants et bénéfiques de cette "industrie", sans toutefois parler de l'envers du décor.

Or, en nous attachant à l'étude de l'agglomération cannoise, nous constatons que, s'il y a eu longtemps un développement relativement harmonieux de cette industrie touristique et de la population, ce n'est plus tout à fait le cas et aujourd'hui. Depuis quelques années, on note un malaise et si "Cannes fait toujours le bonheur du touriste, le tourisme ne suffit plus à faire la fortune de Cannes".

Cannes, dont la croissance démographique est extrêmement rapide, apparaît donc comme une ville de luxe qui doit le rester par vocation et originalité, mais dont les deux tiers de la population souffrent d'un coût de la vie disproportionné avec ses moyens. Cette ville ressemble "à une grande famille dont les membres seraient trop nombreux pour vivre tous d'un seul commerce n'ouvrant boutique que cinq mois par an"¹.

Cannes est donc une agglomération où il n'y a pas assez d'emploi par rapport à la croissance démographique. Les emplois qu'il faudrait créer ne le sont pas par suite de l'absence d'expansion industrielle. Cela semble avoir pour conséquences la chasse aux toutes petites places, la prolifération de faux métiers ou de ressources de hasard.

Prenant conscience de ces problèmes, les autorités publiques et communales ont entrepris une action énergique d'expansion industrielle et urbaine.

Les aménagements, dus à cette politique de rénovation et d'amélioration des structures économiques et sociales de la ville sont déjà visibles dans un quartier bien particulier, le faubourg de La Bocca, à l'ouest du territoire communal.

Il nous a paru particulièrement intéressant, pour apprécier les premiers résultats de ces opérations, d'entreprendre une étude de géographie humaine de ce faubourg en pleine évolution, où réside une population importante de petits salariés, très sensible aux fluctuations économiques et à la politique sociale des autorités publiques.

Cette évolution, dont le premier signe apparent est un changement dans l'aspect extérieur du faubourg, n'est pas seulement le fait du développement de l'urbanisme qui profite ici d'une zone où les terrains non bâtis étaient encore nombreux et leurs prix relativement bas, mais également celui de l'aménagement d'une zone industrielle. Cette zone industrielle créée vient compléter d'ailleurs une zone industrielle de fait marquée par l'installation à proximité de la gare de marchandises de la Bocca, de petites et moyennes entreprises qui avaient trouvé là un endroit favorable à leur activité.

La multiplication de ces entreprises dans ce faubourg fut l'une des causes essentielles de l'accroissement d'une main-d'œuvre salariée et, par la suite, d'une population se distinguant de celle de Cannes par sa composition socioprofessionnelle. On remarque, en effet, à Cannes-ville, une proportion considérable d'employés, de commerçants, de fonctionnaires, de retraités, de professions libérales, et en plus, une population "flottante" permanente.

Cette différence de composition apparaît d'une manière évidente lorsqu'on compare le nombre de médecins habitant et exerçant à La Bocca à celui de Cannes-ville. En 1963, il y avait à La Bocca quatre médecins pour une population que l'on pouvait évaluer

¹ Article de M. Cornut-Gentille, maire de Cannes.

approximativement à onze mille personnes. À Cannes, ce chiffre était de cent quatorze médecins pour une population de quarante sept, mille personnes. Nous retrouvons cette disproportion dans la répartition d'autres catégories comme celle des commerçants par exemple.

Mais alors nous pouvons nous demander si les problèmes que doivent résoudre, dans le cadre communal, ces deux ensembles où dominent des groupes socioprofessionnels différents, sont les mêmes. S'ils sont semblables, sont-ils ressentis et appréciés de la même manière?



Aussi avons-nous choisi, pour approcher ces problèmes, et plus particulièrement ceux qui touchent d'une façon plus directe la population boccassienne, de retrouver non seulement l'espace géographique, mais encore les autres "espaces", comme l'espace économique, l'espace politique, social et culturel dans lesquels évolue ce groupe.

Il semble, en effet, que les limites dans lesquelles se déroule la vie d'un groupe humain, ne peuvent être définies d'après un seul critère. Nous pensons, comme l'a écrit M. Chombart de Lauwe, qu'il s'agit "d'une série d'espaces juxtaposés, dont les structures parfois recouvrant et parfois échappent à toute superposition".

Cela nous permettra de constater que certaines manifestations de la population de la Bocca sont semblables à celles de Cannes, d'autres, par contre, sont sensiblement différentes.

Nous avons pu noter, par exemple, un certain nombre de phénomènes que l'on retrouve d'une manière générale avec une certaine constance chez les groupes sociaux que l'on qualifie "d'ouvriers" en Europe occidentale. C'est ainsi que l'analyse des scrutins de vote des dix dernières années, montre que la majorité des voix dans ce quartier va aux candidats de la

gauche, bien qu'aux dernières élections cette distribution se soit modifiée. Sans doute est cela l'un des premiers résultats de cette politique locale énergique que nous avons déjà soulignée.

De même, nous avons pu noter une conscience de classe assez prononcée. Les Boccassiens savent qu'ils habitent un quartier "ouvrier", un faubourg en marge de Cannes, et il fut un moment où certains pensaient que l'on pourrait avoir une municipalité indépendante. Cela vient du fait que les habitants de la Bocca peuvent, à cause de la situation géographique de leur quartier, de sa fonction économique spéciale dans une région touristique, se situer dans un espace concret, ce qui n'est pas toujours possible à l'habitant d'une grande cité.

Inversement, il semble possible de déceler un phénomène qui, par son action, distingue cette population considérée dans sa masse, de celle d'un faubourg d'une cité industrielle, ou bien encore de celle d'un faubourg industriel d'une ville quelconque d'une autre région. Ce phénomène amortit, en quelque sorte, les réactions du groupe et semble diminuer les tensions sociales.

Il s'agit du tourisme en tant que phénomène économique et social et moyen d'acculturation.

Aussi, comme le faisait remarquer A. Max SORRE lors d'un colloque en 1954: "Il faut voir comment le tourisme affecte les régions di vont les gens, comment les régions touristiques ont été modifiées par le grand tourisme contemporain."

De même il apparaît utile de rechercher quelles sont les relations entre les estivants et leurs hôtes.

Nous pouvons donc, à travers cette étude sur la Bocca, nous poser le problème des contacts qui s'établissent non seulement entre les groupes d'un faubourg ouvrier et d'une ville de luxe, mais aussi entre une population "oisive" et une population "laborieuse".

Il y a, en plus, le contact entre gens de milieux différents, à propos d'une population nouvelle mais permanente, venue habiter les grands ensembles bâtis depuis peu.

Ces grands ensembles donnent un aspect neuf au faubourg et apportent une animation inconnue jusqu'alors, ce qui pose toute une série de délicats problèmes.

1ère Partie. - L'héritage spatio-temporel.

1/ L'ensemble physique régional.

Topographiquement, on distingue trois ensembles de relief limités au sud par le golfe de la Napoule:

– à l'ouest, la partie orientale du massif de l'Estérel-Tanneron. - au centre, la plaine de la Siagne dans l'extrémité sud-est de laquelle se situe l'agglomération de la Bocca.

– à l'est, une série de collines orientées N.N.O./S.S.E. dont une première ligne sépare Cannes de son faubourg;

La plus haute partie du faubourg boccassien s'étale dans un coin de la plaine, mais de nombreuses maisons ont été également édifiées sur les pentes des collines avoisinantes: colline des "puits" au nord, colline de la "Croix des gardes" à l'est. Ces deux collines enserrent d'ailleurs une gouttière qui correspond au vallon de la Frayère et qui s'évase en forme d'entonnoir vers le sud en communiquant avec la plaine de la Siagne.

La Bocca: c'est pour les habitants de Cannes, cette agglomération qui se trouve au delà de la "Croix des gardes", qui s'adosse à son versant occidental et s'allonge d'une part en direction de la plaine de la Siagne, le long de la route nationale n°7, et d'autre part, en direction de Pégomas, le long d'une route départementale qui longe une partie du vallon de la Frayère.

Les premières maisons distantes de 3 kms de l'hôtel de Ville de Cannes, se sont donc établies à la croisée des routes allant vers deux villes régionales importantes: vers Grasse

d'une part, en passant par la vallée de la Siagne, vers Fréjus d'autre part, en traversant le massif de l'Estérel-Tanneron.

La Bocca apparaît donc comme un faubourg relativement isolé de Cannes par la disposition même des éléments de son site, mais bien placé au point de vue des relations régionales.

Pourtant cette partie de la plaine de la Siagne, ou plaine de Laval, fut longtemps évitée par les hommes qui ne s'y installèrent de manière permanente qu'au siècle dernier.

Cela tient au fait qu'en plus de la Siagne, dont le cours a fréquemment changé, de nombreux "ruisseaux-torrents" viennent se déverser dans le golfe de la Napoule. Leurs crues, aggravées par le mauvais entretien des chenaux, étaient, jusqu'à ces dernières années, catastrophiques. De Mandelieu à l'ouest, du pied de l'Estérel-Tanneron, à la Bocca à l'est, la plaine littorale était presque totalement inondée. Les cours se déplaçant, abandonnaient d'autre part des creux marécageux mal drainés.

Malgré cela, les dépôts apportés par la Siagne et ses affluents, forment des mélanges hétérogènes, mais fertiles, qui sont à l'origine de la vocation agricole de la plaine. Un secteur apparaissait plus marécageux, au sud-est de la plaine, à la place de l'actuelle agglomération, car c'est là qu'allaient se jeter, après avoir difficilement traversé une ligne de dunes, les quatre "ruisseaux torrents": le Béal, la Frayère, la Maire et le Roquebillière. Les travaux d'assainissement de cette plaine se continuent peu à peu.

Le débouché des eaux de la Maire et du Roquebillière se situait, jadis, (cf. cadastre de 1815) près de l'actuelle gare de voyageurs, non loin du cap de la Bocca, pointement de roches rouges primaires. Il était appelé à cette époque, "La Bouccas", c'est-à-dire la "grande bouche" en provençal, et-cela deviendra La Bocca.

II.- Origine et mise en place du faubourg.

Avant 1850, les quelques maisons qui existaient, étaient groupées autour d'une batterie d'artillerie perchée sur la butte du "château", en contrebas de la "Croix-des-Gardes".

Le site de l'agglomération actuelle était composé de marécages séparés çà et là, par des lignes de dunes que la mer grevait assez souvent durant la mauvaise saison d'octobre à décembre.

Dans la plaine, il y avait cependant quelques bastides isolées dont on retrouve les traces, comme la "laiterie vieille" qui se trouvait au Devens, ou la "bastide rouge" près de la butte de Saint-Cassien.

Le Devens était la zone de pâturage ayant appartenu jusqu'à la Révolution, à l'abbaye de Lérins, suffisamment éloignée de la mer et des marécages pour constituer une zone relativement salubre. Marquant approximativement au sud la limite de cette zone, la célèbre voie aurélienne traversait la Bocca. Au delà, entre la mer et cette voie de passage, entre la Roquebillière et la Siagne, c'était "La Roubine", nom donné à cette partie de la plaine particulièrement marécageuse et inculte, couverte de pins par endroits.'

En résumé, le territoire boccassien actuel n'était, dans la 1ère partie du XIXe siècle, qu'une zone inhabitée, dont les limites à l'ouest étaient marquées par le Béal, la Butte de Saint-Cassien et la Bastide rouge.

Au nord, ces limites correspondaient approximativement à une ligne partant du moulin de l'Abadie et allant rejoindre le vallon de la Frayère au nord de l'actuel quartier de Ranguin.

Deux faits essentiels sont à l'origine de l'implantation dans cet endroit d'un hameau qui prendra rapidement un grand essor. Le premier fait fut l'achat d'une "campagne" par un pasteur anglican: le révérend Henry Balmont Sims, en 1850. Le second fait fut l'installation en 1857, de la verrerie Barthélémy Négrin à quelques centaines de mètres de cette campagne

Le révérend anglais, qui appartenait à la suite de lord Brougham, dut se fixer à Cannes,

et se fit construire un pavillon. Il revendit ce petit domaine au baron d'Adelward, ambassadeur de Suède. Ce dernier le transforma en un petit château: le château de la Bocca, qui deviendra un centre d'attraction pour la haute société internationale en villégiature à Cannes. Ce domaine appartiendra ensuite à Madame de-Rozière, puis au baronnet George Tellemach Sinclair, membre du Parlement anglais, enfin au baron Hoffman et à sa famille.

La Verrerie Barthélémy-Négrin a aussi son histoire. Louis Barthélémy avait débuté dans la verrerie en 1821, dans le Var, à Saint-Zacharie, au pied du massif de la Sainte Baume. Après s'être installé en de multiples endroits, il s'établit à la Bocca en 1857. Ainsi, vers 1860, le hameau de la Verrerie dont le centre vital était cette fabrique, avait pris un rythme propre) entretenu par une vie de relations importante.

Les premiers et principaux clients de la verrerie étaient non seulement les parfumeurs de Grasse, mais aussi les fabricants de conserves de la région de Lambesc, près de Marseille. La diversité des sables permettait, en effet, la diversité des productions.

La verrerie éteindra ses fours en 1899, ne pouvant soutenir la concurrence des puissantes fabriques situées à proximité des mines de charbon de la Loire et utilisant la voie ferrée pour transporter leurs produits.

On ne peut parler de l'espace boccassien sans citer la butte de Saint-Cassien, ce tertre que l'on trouve approximativement au centre de la plaine de Laval. Lieu historique, depuis la fondation du monastère d'Arluc par Crescentia en 616, cette butte illustre également un épisode d'un conflit séculaire entre les Cannois et les Grassois. Ces derniers désiraient l'acheter en 1791 alors qu'elle était devenue bien national. Mais les Cannois qui supportaient déjà difficilement, pour d'autres raisons, le joug de Grasse, s'y opposèrent.

Ce conflit, à propos de la butte de Saint-Cassien, ne fut pas le seul qui opposa les gens de Grasse et de Cannes. Au XIXe siècle, lorsque des intérêts économiques vitaux furent mis en jeu, des incidents plus importants éclatèrent. Cannes dut faire face à Antibes et à Grasse, villes plus anciennement développées et ayant acquis une importance régionale. Mais la mise en place d'une infrastructure portuaire accentua, surtout après la révolution économique de 1850, la vie de relations et les échanges qui commençaient déjà à s'amplifier depuis l'installation de Lord Brougham à Cannes en 1836.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, Cannes a gardé ses anciennes fonctions et son rôle régional qui en faisaient une communauté semi-rurale de marins et de pêcheurs-paysans, et un petit port d'approvisionnement et de débouché de l'arrière pays". (Kayser).

Mais une grande transformation se fit avec la construction d'une jetée en 1838, ce qui permit une augmentation du mouvement des navires et du volume des marchandises.

Ce développement économique fut à l'origine des conflits avec Antibes d'abord, et Grasse ensuite, qui défendaient des intérêts puissants.

Avec Grasse, le conflit fut plus long et plus difficile, car les marchands et armateurs cannois n'étaient que les agents d'exécution des industriels grassois. Ils ne pouvaient que malaisément se libérer de la tutelle grassoise à cause de leur pauvreté en capitaux, due à l'insuffisance d'équipement du port. "La lutte pour l'amélioration du port était la coalition de l'émancipation cannoise".

Ce fut fait grâce à l'intervention personnelle de lord Brougham. Cannes devint alors pale économique et politique d'une zone comprenant les villages voisins du Cannet, de Mougins, et allait jusqu'à Mouans-Sartoux et la Roquette.

Parallèlement, l'agglomération boccassienne se formait et devenait le hameau de la verrerie, cette dernière étant le noyau central autour duquel s'ordonnaient les premières maisons qui abritaient essentiellement ses ouvriers.

Il existait cependant, çà et là, quelques bastides isolées.

Peu à peu, cependant, avec l'amélioration des voies de communication, avec la multiplication des passages et des étapes dans le hameau, avec les relations commerciales que

la verrerie établissait dans toute la région, la première et minuscule agglomération boccassienne participa de plus en plus activement à la vie communale.

C'est donc entre 1860 et 1900 que le hameau de la verrerie prit son aspect particulier de faubourg cannois. Sa population augmenta, ses activités se multiplièrent et se diversifièrent, tandis que ses relations avec Cannes autorisèrent l'établissement d'un service régulier de tramway dans les dernières années du siècle. On commença par l'appeler indifféremment "La Verrerie" ou "La Bocca", puis on lui donna définitivement ce dernier nom.

Cependant, la mise en place du faubourg ne peut se comprendre que si l'on fait intervenir deux éléments différents dans leurs activités comme dans leur origine. D'une part, la croissance s'est effectuée autour de ce pôle d'attraction économique qu'était la verrerie Barthélémy Négrin; d'autre part, cela s'est fait en fonction de l'activité régionale nouvelle en plein développement "la villégiature d'hiver". Cette dernière, qui était à l'origine de l'expansion rapide de Cannes, provoqua par contrecoup une certaine forme d'aménagement de l'espace boccassien, pour une population nouvelle qu'il fallait nourrir.

Pourtant une vie économique et sociale propre se développa à l'intérieur de cette agglomération, surtout après la construction, entre 1874 et 1878, de la première école et de la première église, qui marque le passage de la qualité de hameau à celui de faubourg.

La population, par sa structure socioprofessionnelle (ouvriers et artisans) se différenciait de celle de Cannes: et cette différence s'accuse lorsque, dans les années 1882-83, l'aménagement d'une gare de marchandises dans la plaine de la Roubine amena de nombreux cheminots et leur famille.

La vie mondaine arrivait pourtant jusqu'à proximité du faubourg puisque des fêtes splendides sont données au château de la Bocca par la baronne Koffman.

Par ailleurs, la saison d'hiver qui, depuis 1836, prenait une importance grandissante, avait touché les villages voisins du Cannet, de Mougins et de Mandelieu.

Elle atteignit également le faubourg en stimulant, d'une part, l'activité agricole et l'élevage qui avaient trouvé, à la Bocca, des terres propices; d'autre part, en permettant l'aménagement sur ses vastes aires planes, de terrains destinés aux loisirs et aux activités sportives des hôtes mondains de plus en plus nombreux, surtout après la construction de la ligne de chemin de fer Paris-Marseille-Cannes, en 1863. Entre le 10 avril et le 31 mai de cette année, on avait enregistré 8.685 arrivées.

Tandis que cette population temporaire faisait construire sur les pentes de la Croix des Gardes de somptueuses villas, l'agriculture et le commerce local s'adaptèrent aux besoins et aux goûts de la nouvelle clientèle.

Ainsi, vers 1860 apparurent à Cannes les premiers laitiers. Ils étaient pour la plupart, originaires de La Brigue, gros village italien sur la route de Nice à Coni. Depuis très longtemps, les montagnards de cette région venaient, pendant l'hiver, aider les paysans de la côte. Ils servaient, tour à tour, comme ouvriers agricoles, manœuvres et terrassiers, surtout au moment de l'installation de la voie ferrée. Nombreux furent ceux qui s'installèrent définitivement dans la région cannoise. On les reconnaissait aisément à leur pantalon de bure ficelé aux genoux, à leurs bas blancs et à leur gilet de laine tricoté.

Les brigasques furent les premiers qui firent le commerce du lait pour les villas des hivernants. Leurs étables n'avaient rien de luxueux. C'étaient de petites cabanes qui devaient être construites en dehors de la ville, et plus particulièrement dans la plaine et sur les collines de la Bocca. De même quelques chevriers passaient dans les rues de Cannes et pouvaient ainsi fournir directement le lait aux clients pressés.

L'installation de cette population qu'il fallait satisfaire, favorisa [onc un certain nombre d'activités et permit l'accroissement de ressources d'une multitude de "petites gens" qui ne vivaient pas tous dans son entourage immédiat. Pest le cas des agriculteurs qui s'adaptèrent au

nouveau marché. On assista au recul des cultures traditionnelles: olivier-vigne-blé. Par contre se développèrent des activités agricoles plus spéculatives: les cultures maraîchères et fruitières, et les cultures florales. Les surfaces consacrées à ces nouvelles productions étaient à peu près nulles en 1850; elles couvrent plus de 1000 hectares pour le canton de Cannes en 1929.

L'espace bocassien servit également de support aux sports mondains avaient fait une timide apparition avant la guerre de 1870. La plaine de Laval et celle de la Roubine permettaient l'aménagement de terrains de jeux.

Le duc de Vallombrosa avait ainsi créé, le 11 avril 1867, les premières courses de chevaux qui avaient lieu dans la plaine de la Routine. Par la suite, chaque année, ces courses eurent lieu au mois d'avril. Ce n'est qu'en 1900 que sous la présidence de Pierre Galitzine aidé d'André Capron, on aménagea un hippodrome, mais plus à l'ouest, vers la Napoule. De même, nous notons l'installation un terrain de tir aux pigeons, d'un terrain de golf, puis, plus tard, d'un terrain de polo. L'espace bocassien fut donc touché par une vie de luxe et de loisirs, mais échappa en partie aux spéculations financières de grosses sociétés qui se partageaient le sol communal, entre 1870 et 1880.

Plusieurs grandes sociétés achetèrent de vastes terrains et les aménagèrent pour les revendre. La Société Foncière Lyonnaise en acheta de nombreux entre Cannes et le Cannet; la Société Immobilière Méditerranéenne, dont le siège était à Cannes, avait pris tout le sommet de la "Californie" avant d'y instruire un observatoire.

Enfin, une troisième société immobilière, la Société Immobilière de l'Estérel, dont le siège social était à Cannes, avait acheté dans la plaine de Laval de vastes étendues pour y édifier un champ de courses et différentes constructions industrielles. Cela provoqua en peu de temps, une augmentation du prix des terrains. Cette spéculation entraîna des faillites retentissantes comme celle de la banque Rigal en 1884.

Un texte de Stephen Liégeard résume admirablement l'atmosphère de Cannes à cette époque

"Sous un souffle desséchant, la fièvre s'est levée, une fièvre de spéculation qui fit battre ses artères. Le rêve de l'or agita ses nuits naguère si calmes. Elle se résigna sans un regret à débiter ses forêts, à monnayer son soleil. De cette heure, plus de repos. Vite le pic et la hache. Les collines furent nivelées, les vallons exhausés..... Les hôtels à deux cents chambres poussaient du sol à la manière des champignons. Partout des routes ouvertes, des places tracées, des squares dessinés.....Malheureusement "...l'émigration n'a point répondu d'abord aux robustes espérances des spéculateurs: la demande est restée au-dessous de l'offre. Aussi plus d'une villa chôme, maint hôtelier se croise les bras dans l'attente d'un voyageur qui ne paraît pas.

Ce fut une mauvaise période pour Cannes et sa région, car aux difficultés financières s'ajoutèrent des difficultés économiques. Pendant une dizaine d'années, l'expansion des divers quartiers se ralentit. Cette période correspond à la période de stagnation démographique qui dura approximativement de 1881 à 1891.

En effet, en 1876 nous avons 14.022 habitants; en 1881: 19.385; en 1886: 19.959; en 1891: 19.983. Par contre, nous devons noter une reprise sensible, peu de temps après, puisqu'en 1896 la population s'éleva à 22.959 habitants.

L'un des faits qui marquèrent la reprise des activités normales, fut l'aménagement des principales voies routières et ferroviaires qui constituent encore, de nos jours, les pièces maîtresses du réseau de communications de Cannes et sa région.

C'est en 1882 que l'on avait construit, à la Bocca, la gare de marchandises et de triage. C'est en 1883 que l'on aménagea la partie de la route nationale entre Cannes et la Bocca. Un service de transport fonctionnant à cette époque entre Cannes et Pégomas, il avait été nécessaire de procéder à ces travaux. Puis il fallut attendre quelques années avant d'on

entreprendre d'autres. Ce n'est qu'en 1890 que l'on installa une station de voyageurs un peu avant La Bocca, à proximité du quartier résidentiel de la Croix des Gardes.

Toujours dans la perspective d'amélioration des conditions de circulation, on distribua l'éclairage électrique à toute la ville, exception faite pour La Bocca qui restait encore un peu isolée.

On construisit, à la même époque, l'hôtel des Postes et Télégraphes et l'on acheva, en 1893, l'actuel boulevard du Midi, longeant le bord de la mer entre Cannes et La Bocca.

Un peu plus tard; en mai 1895, le Maire soumit au Conseil municipal deux demandes qui lui auraient été adressées; pour faire installer, entre la Bocca et le Golfe Juan un tramway électrique. Le Conseil municipal accorda l'autorisation et le réseau fut mis en exploitation en 1899. Il allait de La Bocca à Golfe-Juan et de la rue d'Antibes au Cannet.

La Bocca est donc de plus en plus étroitement liée à Cannes. Deux routes y arrivent, celle de l'intérieur bien aménagée depuis 1883, et celle du bord de mer depuis 1893. Cette dernière fut prolongée un peu plus tard par la route de la Corniche de l'Estérel, construite entre 1901 et 1903, sais l'initiative du Tourin-Club.

III. Apparition de la vocation industrielle du faubourg.

Le développement des voies de communication favorisa le tourisme d'hiver. Mais le transport des marchandises ruina certaines activités locales. La première victime fut la verrerie Barthélémy Négrin. Noyau central de l'économie boccassienne, elle fut en proie à de graves difficultés financières devant la concurrence des verreries des régions charbonnières.

En 1899, la verrerie, ne pouvant résoudre ses problèmes, ferma définitivement ses portes.

La disparition de la verrerie ne marqua pas la fin de toute vie industrielle à la Bocca car, entre temps, quelques petites fabriques profitant de l'installation de la gare de marchandises, de l'amélioration des voies de communication et de la présence d'une main-d'œuvre abondante, étaient venues se fixer à la Bocca.

On note ainsi, la présence; au début du siècle, d'une fabrique d'agglomérés en mâchefer et en liège.

Par ailleurs, les vanniers qui travaillaient uniquement en fonction de la verrerie, se reconvertirent et fabriquèrent des paniers en roseaux, qu'ils vendaient à des horticulteurs cultivant le jasmin.

Trois grandes parfumeries (Lubin, Varaldi et Jeancard) s'installèrent à la Bocca et devinrent, jusqu'à la guerre de 1914-18, les pôles d'activité les plus importants. Elles disparaîtront devant la concentration financière faite au profit des usines de Grasse. Parallèlement, la culture du jasmin recula vers Pégomas, tandis que la production agricole se transforma et se spécialisa. Cela s'explique par l'importance du marché cannois qui devait nourrir une population de plus en plus nombreuse et s'élevant en 1901 à 30.420 habitants.

Le faubourg boccassien comptait, quant à lui, en 1906 : 664 personnes. En 1914, la Bocca a l'apparence d'un petit village d'un millier d'âmes. La gare de marchandises, quelques petites entreprises, les abattoirs lui donnaient l'aspect particulier de faubourg laborieux.

Tout cela était encore très épars, mais l'infrastructure était en place et permettra à la Bocca, après la guerre, de préciser sa vocation de faubourg devenue industriel face à Cannes, une vraie ville aux fonctions économiques et sociales multipliées et diversifiées.

On relève dans cette dernière en 1914 : 15 banques, 19 agences immobilières, 50 restaurants, 161 bars, 18 garages. On note aussi la présence de 26 architectes, 77 docteurs, 21 pharmacies, 23 avocats etc....

En cinquante ans, le nombre de ses maisons a presque triplé:

1866 : 1369 maisons
1906 : 3161 maisons
1876 : 2149 "
1911 : 3621 "

En trente ans, de 1872 à 1901, la population de Cannes a doublé malgré une stabilisation entre 1880 et 1892. Cela s'explique non seulement par un accroissement naturel, mais aussi par les mouvements migratoires, car l'hôtellerie et ses diverses branches commerciales ont besoin de plus en plus de main-d'œuvre.

En 1901, les étrangers forment 36% de cette population. Ce pourcentage était plus élevé encore à la Bocca, car c'est en ce lieu qu'allèrent se fixer de préférence, les laitiers, les ouvriers agricoles, les terrassiers d'origine italienne.

Le hameau de la Verrerie est donc devenu, un demi-siècle après sa naissance un faubourg important dont les activités sont à la fois agricoles, industrielles et commerciales. La surface consacrée aux activités agricoles apparut encore la plus importante, mais grâce à la présence de la gare de marchandises, la Bocca va préciser sa vocation de faubourg industriel. Inversement, Cannes accentue sa vocation touristique.

Par ailleurs, il semble qu'il y ait eu de grandes transformations dans les mœurs des habitants, à cause du brassage important de la population en si peu d'années. Seul, un petit noyau de familles cannoises subsistait au milieu des nouveaux venus. On note aussi un désintéressement à l'égard des anciennes coutumes et fêtes, alors que les Cannois de jadis se montraient très attachés aux fêtes patronales et aux réjouissances publiques, signes certains d'une évolution profonde et rapide.

IV.- Les vocations divergentes pendant l'entre-deux Guerres et les conséquences.

Durant cette période, la population de Cannes et de son faubourg augmente d'une manière considérable. Cela entraîne un enrichissement de la vie sociale qui se manifeste par le nombre important de groupements et d'associations professionnels, politiques, culturels et religieux. Cela entraîne aussi une nette divergence de vocations économiques.

Jusqu'en 1914, l'extension de l'agglomération cannoise avait été telle qu'elle occupait tout l'espace compris entre la mer et la voie ferrée. Le nombre des villas et des hôtels s'était accru, surtout dans les quartiers excentriques: Croix des Gardes, Californie, entre Cannes et le Cannet. On notait ainsi, à la veille de la guerre : 92 hôtels et 1140 villas;

Les touristes hivernants préféraient de plus en plus séjourner dans les pensions et hôtels. Plusieurs grands palaces furent ainsi construits avant la guerre, comme le Carlton et le "Grand Hôtel". Après la guerre, la ville augmenta encore sa capacité d'accueil, au moment où reprend la saison d'hiver, par la construction de trois grands hôtels entre 1925 et 1930. Ce sont le Majestic, avec 300 chambres, le Martinez, avec 500 chambres, le Miramar avec 300 chambres. En 1938-39, on dénombrait dans les hôtels cannois : 6081 chambres.

À la construction des hôtels s'ajoute celle des casinos. Le premier, "Le Casino des Fleurs", boulevard Montfleury, avait été construit en 1888. Trois autres casinos viendront s'ajouter à ce dernier: le Casino Municipal, le Palm Beach et le Sporting. Ces casinos procurent à la ville une part importante de ses recettes.

Toujours dans le but d'accueillir davantage de monde et le mieux possible, on aménagea, sur initiative privée, un terrain d'aviation dans la plaine de Laval, sur l'espace boccassien, entre le Béal à l'ouest et le Roquebillière à l'est. D'une superficie de 30 hectares, ce terrain peut recevoir les premiers types d'appareils transportant des passagers. Mais dès 1935, il s'avéra trop petit pour recevoir les appareils nouveaux, et il fallut l'agrandir en 1938. Le trafic passager ne fut jamais très important, car il s'adressait à une clientèle riche. Aussi,

rapidement, l'aérodrome de Saint Cassien devint un champ d'entraînement pour l'aviation légère et sportive.

Il est certain que la clientèle qui arrivait chaque saison à Cannes était de gens une clientèle dont le niveau de vie était très élevé; ils donnaient beaucoup, mais ils exigeaient beaucoup.

Inversement, le faubourg boccassien précise sa vocation industrielle, avec, pour conséquence, la concentration de catégories socioprofessionnelles dites "ouvrières". Il était normal que les usines choisissent la zone de la Bocca pour s'installer. Elles se trouvaient ainsi proches de la gare de marchandises, avec la possibilité d'avoir un embranchement direct, et pouvait trouver une main-d'œuvre abondante. Les terrains libres étant très nombreux, et leur prix peu élevé, quatre usines s'installèrent ainsi à la Bocca, entre 1920 et 1932.

Deux usines métallurgiques furent édifiées. La première, la Société des ateliers de la Bocca, fut fondée en juillet 1920. Son but était la réparation et l'entretien du matériel du chemin de fer. Elle s'installa à la Roubine et ses effectifs passèrent rapidement d'une centaine à trois cents ouvriers, puis à 900 à la veille de la guerre. Les Ateliers de la Bocca demeurent quelque temps, puis sont pris en charge par la puissante firme des ateliers du Nord. Ces derniers devinrent ainsi un vaste réseau de travail dans lequel un nombre important de corporations furent représentées (forges, mécanique, chaudronnerie, ajustage, montage, pour la section des métaux, scierie, usinage, moulurage, ébénisterie, menuiserie, pour celle du bois, etc...)

La direction de l'usine s'occupa des questions Sociales, et fit bâtir à sa charge des maisons d'ouvriers. Les Ateliers du Nord apparaissaient, vers 1930, après la gare de marchandises et la cité des cheminots, comme le second centre économique de la Bocca.

La seconde entreprise métallurgique: l'usine Romano, moins importante, s'installa en 1931, à quelques mètres de la mer, au sud de la voie ferrée, à un point excentrique du territoire boccassien proche de l'embouchure du Béal. Fabrique de pédalos, de petits hydravions, en 1936 elle est nationalisée et devient la S.N.C.A.S.E.

Pendant que les Ateliers du Nord se développaient, une usine de traitement des ordures ménagères s'installa non loin d'eux en 1928 dans le quartier de la Roubine (traitement de 30 tonnes par jour, donnant des sous-produits pour l'agriculture. Œuvre de l'ingénieur Beccari, elle devint rapidement insuffisante).

De même, il fallait remplacer, devant l'accroissement de la population qui passe entre 1921 et 1931, de 30.907 à 47.259 personnes, la vieille usine de la Peyrière.

La nouvelle usine, chargée de fournir le gaz à toute la population cannoise, fut construite sur l'emplacement de "La Bastide Rouge" au nord de la route nationale n°7, entre les Frayères et le Béal. Construite suivant les conceptions en usage à l'époque qui voulaient que l'on fabrique le gaz à partir de la houille, elle possédât partir de 1932, une installation de 36 fours en briques réfractaires. Avec ses fumées et ses "tas de charbon", elle contribua à donner à ce secteur l'aspect d'une zone industrielle, laquelle restait, malgré tout, noyée dans la campagne.

La campagne se transforme. On constate une régression constante des cultures traditionnelles (vigne-olivier-blé) au profit des cultures spéculatives, comme les cultures maraîchères, fruitières et florales. Les agriculteurs boccassiens, proches du marché cannois en plein essor, ont compris l'avantage qu'ils pourraient en tirer. Ils se spécialisent en fonction de la situation et de la nature du sol, les arbres fruitiers poussant mieux dans la plaine, sur le sol sableux et humide, tandis que les cultures maraîchères, plus délicates, préférèrent les pentes des collines des "Puits" et de l' "Abadie". A peu près nulles vers 1850, ces cultures couvrent environ 1000 hectares pour le canton de Cannes, en 1929.

Si le nombre d'exploitants reste à peu près constant, leurs catégories, par contre, se modifient. Pour le canton, les fermiers et les métayers ont doublé, tandis que les propriétaires

exploitants en faire-valoir direct ont sensiblement diminué, (un millier contre mille six cents²) ainsi que les salariés permanents.

La pratique courante chez les petits exploitants, d'aller faire des journées chez autrui, commença à sa perdre après 1930. Par contre, depuis la création des Aciéries du Nord, nombreux étaient ceux qui s'y faisaient embaucher comme manœuvres pendant la période agricole creuse. Ainsi apparut, à la Bocca, ce "groupe social mixte" des ouvriers-paysans.

L'emploi de cette main-d'œuvre était avantageux pour une entreprise qui travaillait à un rythme discontinu comme le faisaient les Aciéries du nord. Cela permettait, en effet, d'embaucher ou de débaucher, selon les circonstances, sans provoquer de troubles sociaux.

Une autre catégorie socioprofessionnelle, intermédiaire entre l'ouvrier et le paysan, avait, à la Bocca, une importance assez grande du fait de son activité et de l'ancienneté de son implantation dans le faubourg; c'était les fabricants de paniers: les vanniers. Ceux-ci travaillaient d'abord pour la verrerie. Après sa fermeture, ils se reconvertirent et travaillèrent alors pour les horticulteurs et quelques fruitiers de la région. Leur atelier était, à cette époque, vers 1935, généralement petit; à l'intérieur, chaque ouvrier avait une tâche précise; un ouvrier faisait le fond du panier, un autre le couvercle, un troisième établissait le montage de la caisse et... Excepté les montants du panier qui étaient en osier, tout le reste était fait de roseau, matière légère et bon marché; les formats en étaient multiples.

Depuis 1830 environ, l'industrie du carton commençait à faire une sérieuse concurrence au panier. Cependant, certains envois continuant d'être plus sûrs dans les paniers en roseau que dans les cartons les premiers laissant respirer la plante ou le fruit, tandis que le second est un isolant parfois très mauvais la fabrication continua, sans être trop touchée. C'était en hiver, au moment du mimosa, que les vanniers faisaient leurs meilleures affaires.

L'ensemble des vanniers ne comprenait pas plus d'une soixantaine d'artisans, répartis en douze ateliers. Chaque atelier faisait venir sa matière première. Les roseaux étaient ainsi amenés par camions des localités relativement proches, comme Pégomas, Fréjus, ou d'un peu plus loin, comme de Cogolin, près de Draguignan. Les osiers arrivaient par wagons des départements plus éloignés comme la Côte d'Or ou rein. En 1938, une augmentation considérable du prix de l'osier eut des répercussions importantes sur le prix de vente des paniers, et rendit temporairement difficile la situation des vanniers. Cela ne dura pas et cette catégorie socioprofessionnelle resta importante jusqu'en 1954.

Comme nous l'avons déjà montré, les laitiers, apparus vers 1860-70, constituaient une autre catégorie socioprofessionnelle. En 1938, ils étaient 28. Le groupe le plus important se trouvait le long du chemin des Puits. Ils possédaient en moyenne 5 bêtes chacun, qui leur permettaient d'alimenter en partie le marché cannois. La spécialisation de l'activité des laitiers les classe dans une catégorie bien à part dans le monde des agriculteurs; cependant, un certain nombre d'activités annexes, comme l'élevage de poules, ou l'exploitation d'un ou plusieurs champs, font qu'ils ont un genre de vie identique.

A ces trois catégories s'ajoutèrent une multitude d'artisans : potiers, céramistes, menuisiers et... ainsi que des employés de bureaux travaillant à Cannes, des commerçants. Les catégories professionnelles allaient se diversifiant.

La population de la Bocca était passée d'un millier en 1914, à 5.549 habitants en 1936. Il y a donc eu un accroissement très important, puisque la population a quintuplé.

La possibilité de trouver du travail, lus terrains et loyers moins chers, qu'à Cannes, avaient contribué à fixer une population d'origines très diverses. On trouvait ainsi des gens originaires de l'arrière-pays du département, et en particulier de la Brigue; des gens de l'arrière-pays cannois, de Grasse, du Var, et surtout de nombreux étrangers dont le groupe le

²Chiffre cité par E. Kaiser.

plus important était formé par les transalpins, puisqu'on en dénombrait 970 au recensement de 1936. Puis on notait un groupe assez important de 195 réfugiés russes, une colonie de 54 Turcs et 26 Arméniens; vingt nationalités, représentant au total une population étrangère de 1292 personnes, sur les 5549 habitants de la Bocca.

Ainsi, entre les deux guerres, l'espace économique et social du faubourg s'est personnifié. Il est défini non seulement par un réseau de communications particulier, un certain nombre de pôles économiques attractifs, mais aussi par la stature socioprofessionnelle, et l'origine internationale de sa population.

Les services administratifs et sociaux les plus élémentaires furent ouverts pour éviter à cette population de petits salariés et d'artisans des déplacements coûteux par les journées perdues, vers les services publics de Cannes.

En 1924, un bureau de poste avait été installé, à la Bocca, succédant à une recette auxiliaire, venant compléter ainsi les services publics de la mairie annexe.

Mais les services n'étaient pas encore proportionnés à l'importance de la Bocca, comparée aux autres secteurs cannois :

Secteurs	Habitants
Cannes ville	40.432
Californie	1 .301
Croix des Gardes	288
Iles de Lérins	43
La 'Bocca	5.549
Population religieuse et asile de vieillards	1.419
	49.032

À la Bocca, cette population se répartissait en divers quartiers. Mais le faubourg apparaissait très ramassé sur lui-même, car une population de 5.014 personnes se trouvait groupée sur les quartiers centraux de la Verrerie de la Bocca et du Devens, tandis que 535 personnes se dispersaient dans les autres quartiers : l'Abadie, St Cassien, la Roubine etc...

IIème partie: Quartiers et espaces économiques et sociaux du faubourg boccaisien contemporain.

1.- Les quartiers de la Bocca

Comment apparaît, après la seconde guerre mondiale, l'aire géographique de la Bocca ? Quels en sont les différents quartiers et les différents secteurs économiques et sociaux ?

Les autorités administratives, lorsqu'elles procèdent au recensement de la commune, distinguent cinq zones qui sont : Cannes-ville, la Californie, la Croix des Gardes, les îles de Lérins et enfin la Bocca.

La Bocca, qui est la zone dont la superficie est la plus importante, vu, au cours de son passé, se développer des "quartiers".

Nous pouvons distinguer quatorze quartiers au total, que nous classerons en trois groupes. Tout d'abord les quartiers et lieux-dits du nord et de l'ouest sur lesquels les surfaces agricoles sont encore relativement importants mais qui sont touchés aujourd'hui par l'urbanisme.

Ensuite les quartiers centraux et initiaux sur lesquels s'est développée la première agglomération.

Enfin les quartiers marginaux marquant une transition avec les autres secteurs de la commune, et plus particulièrement avec la zone de la Croix des Gardes, à l'est.

A/ Les quartiers nord et de l'ouest sont au nombre de sept. Ce sont les quartiers de l'Abadie, des Puits, de la 1^{re} misse longue, de la Bastide Rouge, de St Cassien, du Plan, et le quartier St Joseph.

1) Le quartier de l'Abadie est le plus éloigné de l'agglomération boccassienne et cannoise. Il est déjà "dans" et "la" campagne, non seulement parce que son cadre naturel le démontre, mais aussi parce que l'activité agricole apparaît comme la plus importante.

Ses limites sont: au nord, les limites communales de la Roquette, C'est celles du Cannet, à l'ouest, celles de Mandelieu.

Topographiquement, nous distinguons deux zones:

– à l'est, une zone accidentée, formée par la colline de l'Abadie, précédant la colline des Puits, et séparant le vallon de la Frayère à l'est, de la plaine de la Siagne à l'ouest; cette colline comprend plusieurs cruches d'argile pliocène, ce qui explique, dans ce quartier, la présence d'une activité très ancienne: la fabrication des tuiles. Le point culminant est à une altitude de 60 mètres.

– à l'ouest, la seconde zone traversée par le canal du Béal, fait partie de la plaine de Laval. On note, dans le paysage, quelques exploitations agricoles relativement importantes.

Historiquement, ce nom de l'"Abadie", ou "Abbadie", que Mistral traduit par Abbaye, monastère, fut appliqué au domaine seigneurial des abbés de Lérins entourant les moulins à blé. Les terres de l'Abadie comportaient, au XVII^e siècle, deux grands bâtiments abritent les quatre moulins banaux, dont un réservé à Mougins -autre dépendance de l'abbaye-, et les trois autres à Cannes et à son "bourg": le Cannet. Un des moulins existe toujours ; il a pour nom "le moulin à eau de l'Abadie", et se situe non loin de la route de Pégomas.

2) Au sud du quartier de l'Abadie, se trouve le quartier des Puits - "puei" au "puy", c'est-à-dire un sommet, une éminence, une colline. C'est pour cela que ce nom a été attribué à la partie sud des collines qui s'avancent dans la plaine de Laval. Sur les pentes dissymétriques, le manteau forestier est encore important. Le versant occidental demeure le domaine des exploitants agricoles, tandis que le versant oriental s'urbanise. Plusieurs grands ensembles y ont été édifiés.

3) La Faisse longue. Ce n'est pas un quartier au sens traditionnel du terme. C'est un lieu-dit qui se trouve au pied du versant occidental de la colline des Puits, et limité au sud par l'autoroute Estérel Côte-d'Azur. C'est à cet endroit qu'au XVIII^e siècle, le Béal allait se jeter dans la Siagne.

4) La Bastide Rouge, par contre, est un quartier authentique (à l'époque gallo-romaine, c'était déjà un gîte d'étape sur la voie aurélienne). Ce nom désigne aujourd'hui la zone comprise entre le Béal à l'ouest et la Frayère à l'est. Au nord, sa limite approximative est l'autoroute, tandis qu'au sud, elle est constituée par la route nationale n°7. Topographiquement, ce quartier apparaît comme une surface plane, c'est là qu'en 1929 on construisit l'usine à gaz. Il est peu habité, on y trouve quelques bâtiments d'exploitation agricole.

5) Le quartier de Saint-Cassien est le dernier avant Mandelieu. Ancien lieu de pèlerinage, c'est au XIV^e siècle que la butte prit le nom de Saint-Cassien, fondateur de l'abbaye de Saint-Victor à Marseille.

En plus de la butte, ce quartier est signalé aujourd'hui, par la présence d'un champ d'aviation.

6) Le quartier du Plan. Il couvre une zone à l'est de la Bastide Rouge, de l'autre côté de la Frayère et au nord de la route nationale 7. Il est limité à l'ouest par l'ancien chemin

des moulins, devenu aujourd'hui boulevard Astegiano. L'origine du nom tient à la topographie du lieu qui est une zone plane encore peu habitée. Depuis 1962, quelques immeubles sont en construction, tandis qu'une surface importante en bordure de la route nationale 7 est retenue pour l'installation d'un complexe sportif et l'édification d'un lycée.

7) Le quartier St-Joseph a des limites imprécises. Cependant on peut le circonscrire comme suit: au nord, le boulevard de l'Estérel; au sud-ouest, la rue de Cannes et à l'ouest, les premières pentes de la Croix des Gardes. Son nom est mentionné dans le cadastre de 1684.

Ce quartier a été détruit lors d'un bombardement en 1943, puis reconstruit après la guerre. En 1952, on y trouve une petite cité-jardin de 32 maisons individuelles, complétées par 3 immeubles : "La Joie de vivre". Ce groupe de bâtiments annonce la politique de construction des futurs grands ensembles que la municipalité a fait construire ces dernières années.

B/ Les quartiers centraux.

1) Le quartier du Devens s'étend de part et d'autre de la Roquebillière, et au sud et à l'ouest de l'avenue Michel Jourdan. C'est dans cette zone que s'est développée la Bocca entre 1918 et 1954. Nous remarquons cependant, qu'en bordure de la Roquebillière il y a peu d'habitations; cela s'explique par le fait que le ruisseau a fait courir un danger permanent à ses riverains, à cause de ses crues subites en période de pluies.

Le terme de Devens, ou Defens, (apparu en 1599) désignait un pâturage ou un bois commun dont l'usage était réglementé. Avant la Révolution, le quartier du Devens appartenait aux abbés de Lérins qui s'étaient réservé, dans la plaine de la Siagne, les terrains les plus favorables à l'élevage. Après la Révolution, les terres de ce quartier ont été vendues à des gens de Grasse ou de Cannes et se trouvèrent morcelées.

C'est le quartier administratif de la Bocca: la poste, la mairie annela, le commissariat de police, une école et un collège. De nombreux artisans s'y sont installés, ce qui constitue une zone mixte habitat-travail. Au sud, ce quartier touche à l'avenue Francis Tonner, bordée de magasins et constituant la principale zone commerçante du faubourg.

2) Le quartier de "La Boucas" ou de La Bocca. Au XVIII^e siècle, le terme de la Boucas désignait le quartier de la rive gauche de la Roquebillière, à l'exclusion du Devens et de la Roubine, et c'est encore ainsi qu'il est compris au cadastre de 1814. À cette date, les seuls bâtiments construits étaient une bastide, un bastidon, une poudrière et un corps de garde.

La Boucas désignait donc cette portion de l'espace boccassien compris aujourd'hui entre la voie ferrée, Cannes, Grasse et la Roquebillière. Depuis l'installation de la verrerie, ce quartier est devenu l'un des plus importants de la Bocca par sa population et ses activités.

3) Le troisième de ces quartiers centraux est celui de la Verrerie. Ce dernier désigne aujourd'hui le quadrilatère limité à l'est par la rue Barthélémy, au nord par la rue Marco del Ponte, et à l'ouest par la rue P. Semard. Au sud, la voie ferrée Marseille-Nice se pose en barrière difficilement franchissable, isolant d'une manière générale, l'agglomération boccassienne du "bord de mer".

Ce quartier, où l'on trouve encore les vieux bâtiments de la Verrerie, avec ses fours, est une zone d'entrepôts. C'est là que sont venus s'installer les premiers petits ateliers, et la salle de "La Roubine", premier centre social et culturel de la Bocca. Il doit être modifié et transformé en zone d'habitation au cours des années à venir.

4) Le quartier de la Roubine. Ce nom désigne un canai d'assèchement ou de dérivation. Il y eut plusieurs de ces chenaux naturels ou artificiels dans cette zone, qui permettaient l'écoulement des eaux à travers les dunes et les sols marécageux. C'est dans ce quartier que les premières usines s'installèrent, telles les "Aciéries du Nord".

En 1964, il a pris un important essor économique, et on y aménage une zone industrielle de 74 ha.

C/ Les quartiers marginaux de l'espace boccassien.

1) Le premier d'entre eux, le quartier de Ranguin, se situe entre la colline de la Croix des Gardes à l'est, et la colline des Puits, à l'ouest. Plus précisément, Ranguin se trouve à la croisée de trois routes: la départementale D. 809 allant au Cannet, celle de la Roquette, celle de Pégomas. Ce qui caractérise ce quartier, dont les quelques maisons forment le hameau de Ranguin, c'est la complexité de sa gestion administrative. Il s'allonge, plus qu'il ne s'étale, sur le territoire de trois communes: Cannes, le Cannet et Mougins, et cela, de part et d'autre des départementales n° 9 et 809. Or ces deux routes constituent les limites administratives entre les trois communes.

Le hameau compte quelques boutiques formant un petit centre commercial réparti à la fois sur les territoires du Cannet et de Mougins. Par contre, le cimetière et les se trouvent sur le territoire de Cannes.

À l'origine de Ranguin, il y a une briqueterie (briqueterie de l'Abadie). Elle attira des ouvriers qui s'installèrent avec leur famille à proximité. Il y eut d'abord quelques maisons; aujourd'hui, on a construit un immeuble H.L.M. et la population s'élève à 600 personnes.

2) Sur un site plus élevé, se trouve le quartier dit: le Fauery. (lieu communément appelé "lou fouert" en 1563; orthographié "fouery", ce nom reparait dans les registres de 1814). C'est le quartier situé à l'ouest de la Croix des Gardes, dont il se trouve séparé par le vallon de la Roquebillière. Sa limite sud-ouest est marquée, de nos jours, par la boucle de la voie ferrée Cannes-Grasse. Tourné vers le couchant, le Fouery domine le quartier Saint-Joseph. En 1964, il est un lieu résidentiel, au milieu des propriétés, on peut voir des plantations de mimosas, introduits dans la région à la fin du XIXe siècle. La voie ferrée Cannes-Grasse passe au pied de ce quartier avant de pénétrer sur le territoire du Cannet.

3) Enfin, il y a le quartier de Font de Veyre. Se trouvant également sur un des flancs de la Croix des Gardes (le flanc sud), ce quartier marque la transition entre l'influence directe du faubourg boccassien et celle de Cannes-ville.

Sa limite extrême, à l'est, peut être considérée comme étant le boulevard Leader construit pour desservir les grandes propriétés des hôtes anglais du XIXe siècle, sa limite sud-ouest, du côté de la Bocca, étant la voie ferrée Cannes-Grasse.

Ce quartier est signalé, dès 1599, sous la dénomination de "Font dou Veyre" (qui signifierait "source de verre")

C'est un lieu résidentiel, où les villas cossues se dissimulent sur les flancs de la Croix des-Gardes, au milieu de parcs et de jardins. Souvent, les sous-sols et les rez-de-jardin sont loués à des familles d'ouvriers ou d'employés.

2.- Les espaces économiques et sociaux.

Un certain nombre de zones recouvrent en partie, ou en totalité, un, ou plusieurs quartiers de la Bocca. Ces zones sont caractérisées chacune par une activité économique prépondérante.

Nous distinguons ainsi une zone où dominent les activités agricoles, une zone où dominent les activités industrielles, une zone où dominent les activités artisanales et commerciales.

A/ La zone où dominent les activités agricoles. Elle se situe à l'ouest de l'espace boccassien et cannois.

Peu à peu, devant l'urbanisation et la création, ces dernières années, d'une zone industrielle, les surfaces consacrées aux activités agricoles ont été repoussées vers les parties limitrophes du territoire communal. Cette zone correspond, en 1963-64, aux quartiers de

l'abadie, avec quelques parcelles le long du vallon de la Frayère, de la Fâisse longue -le plus Près de la Siagne-, de la Bastide Rouge, et d'une partie des quartiers des Puits, du Plan et de la Croix des Gardes.

Cette zone agricole recule d'autant plus que les dispositions du plan d'urbanisme protègent assez mal les espaces ruraux.

En 1965, on note encore trois types principaux de cultures: tout d'abord les cultures maraichères, puis les cultures fruitières, et enfin, la plus importante: l'horticulture.

1) Les cultures maraichères, (choux, salades, artichauts) alimentent essentiellement le marché cannois, avec quelques envois vers Nice au Paris. Cinq tonnes, en moyenne, sont vendues chaque jour sur les différents marchés régionaux.

2) Les arbres fruitiers trouvent dans la plaine un terrain favorable à leur croissance, sur le sol sablonneux, avec la possibilité d'une irrigation régulière; mais cette plaine n'appartient qu'en partie à la Bocca. On ne note, en effet, qu'un seul "fruitier" à la Bocca, en 1965. C'est le domaine de l'Abadie, dont une superficie de 40 ha est couverte de pruniers et de pêchers.

3) L'horticulture. Les horticulteurs, en dehors des mimosistes, sont peu nombreux à la Bocca. Une seule exploitation est importante par sa taille et le marché qu'elle dessert: l'entreprise Jourdan. On y cultive sous serre des cyclamens, des roses, des œillets, etc...

Les mimosistes représentent, non seulement à la Bocca, mais dans toute la région du Tanneron et de la Croix des Gardes, la principale branche de l'horticulture. Leur activité est concentrée entre les mois d'octobre et mars. Trois variétés de mimosa sont obtenues : la Flaribunda, la Motéana et le Mirandole.

Le volume des expéditions peut varier sensiblement d'une saison à l'autre. Ainsi, par exemple, la saison 1955-56 fut désastreuse à la suite du gel, de même que celle de 1959-60. Cela détermine les mimosistes, lorsqu'ils le peuvent, à cultiver d'autres fleurs comme les œillets ou les anémones.

Cependant d'autres saisons sont bonnes, comme celle de 1960-61. On a expédié, durant cette dernière, plus de 271.000 colis à partir de la gare de marchandises de Cannes-la-Bocca. Les directions et destinations essentielles de ces expéditions sont: Paris, l'Angleterre par Dunkerque, la Belgique par Lille, l'Allemagne par Strasbourg, et le sud de la France.

Cette expédition de 271.000 colis, totalisant 1225 tonnes, a produit une recette de l'ordre de 33 millions de francs anciens. Il y avait une différence sensible avec la campagne de 1959-60 durant laquelle on avait expédié 243.919 colis représentant un poids de 1036 tonnes, et une recette de 24.782.000 anciens francs.

B/ Zone où dominent les activités industrielles. En face de cette zone agricole existe une zone, industrielle oui, depuis 1964, est en pleine évolution. Elle avance vers l'ouest sous la poussée de l'urbanisation.

Elle est située au sud de la route nationale 7, et au nord de la voie ferrée Marseille-Nice. Ses limites sont, à l'est la rue Barthélémy, à l'ouest l'aérodrome de St Cassien. Elle déborde au nord de la route nationale 7 sur le quartier de la Bastide Rouge, là où se sont installées l'usine à gaz et ses dépendances.

1) Évolution.

L'histoire du faubourg nous montre trois périodes essentielles dans la mise en place et l'aménagement de cette zone industrielle.

La première période fut celle de la Verrerie Barthélémy et de l'installation de la gare de triage, avec la mise en place de l'infrastructure routière.

La seconde période fut marquée par la venue des principales usines, qui trouvèrent sur place des conditions favorables (main-d'œuvre, terrains et communications).

La troisième période, enfin, commence en 1960-61, avec la création d'un plan de

masse qui organise, vu l'extension de l'agglomération, l'aménagement rationnel d'une zone industrielle.

2) La gare de marchandises de la Bocca. Elle représente, non seulement par sa situation mais aussi par son activité, le centre vital de cette zone industrielle.

Jusqu'en 1950, c'était une simple gare de triage; le trafic des marchandises devenant de plus en plus important, on la modernisa pour lui permettre de desservir une région de plus de 100.000 habitants. En 1962, le personnel comptait un effectif de 66 agents.

Les principales entreprises pour lesquelles elle travaille sont: les Aciéries du Nord (ou S.E.B.), l'usine Sud Aviation, l'usine à gaz, et les 16 chantiers navals dont les principaux sont les Chantiers Navals de l'Estérel, Constructions navales de Cannes, Chantiers de la Siagne etc...

Elle travaille également pour d'autres entreprises comme la Parfumerie Pinel, la fabrique de remorques Repetto, ou l'entreprise Balitrand qui, en 1964, a installé et regroupé ses dépôts et bâtiments à la Bocca. Enfin; elle travaille pour les mimosistes.

Par ailleurs, elle retient et elle trie éventuellement des wagons pour Vintimille, et, exceptionnellement, pour Nice.

3) Les entreprises principales. On en relève cinq autour de la gare de marchandises.

a') Directement reliées à la gare par un embranchement particulier, les A.D.N. (Aciéries du Nord, aujourd'hui S.E.B.) occupent une superficie de 100.000 m² environ, entre la route nationale 7 au nord, et les voies de triage de la gare de marchandises au sud.

La principale activité de cette entreprise, depuis 1930 jusqu'en 1961, fut la réparation des wagons de la S.N.C.F. dans des ateliers qui couvrent 25.000 m².

Une crise importante la toucha en 1961; ses contrats passés avec la S.N.C.F. ne furent pas renouvelés, et en juin l'entreprise fut déclarée en faillite, ce qui allait entraîner le chômage pour 650 personnes.

Une intervention énergique de la municipalité évita une crise sociale grave. On aboutit à la mise en place d'un comité de gérance qui devait aider avec le groupe Wendel, à la reconversion de l'entreprise. Ainsi, depuis 1963-64, on fabrique des grues Hermann de 60 et 120 tonnes; et, pour parer aux fluctuations des marchés comme pour ne pas avoir à subir d'autres crises, on construit également des bateaux en bois, en plastique (voiliers et canots automobiles).

Le personnel de l'usine a varié bien souvent dans ses effectifs depuis la création de cette dernière en juillet 1920. Au début, il y avait une centaine d'ouvriers; trois cents quelques années après, et un millier avant la guerre. En 1951, au moment de la première crise, il y avait 900 personnes; en 1961, l'effectif en comprenait 650, ce qui représente avec les familles, une population de 2.500 personnes, dont les 2/5 vivaient à la Bocca.

b') Proche des Aciéries du Nord, à proximité des voies de garage de la gare, l'usine zimothermique est en cours de démolition. Cette usine, comme les abattoirs, posait depuis plusieurs années des problèmes de salubrité pour l'agglomération.

c') La troisième usine, déjà ancienne, située au nord de la route nationale 7, au lieu-dit la Bastide Rouge, est l'usine à gaz.

Elle commença à fonctionner le 28 octobre 1929. Depuis, elle n'a cessé de développer sa production et elle alimente toute la rive droite du Var.

De 1951 à 1960, la consommation de gaz a augmenté de plus de 7 millions de m³ par an. L'usine produit 95.000 m³ par jour en 1959 et traite 40.000 tonnes de houille par an. Pour accroître encore cette production, le gaz de France a décidé, dès 1957, l'installation d'une unité de cracking, capable de produire du gaz à partir du propane liquide, et devant produire 140.000 m³ par jour, assurant un débit de 3 millions de m³ par mois.

d') Au sud de la gare de marchandises, à proximité de la route du bord de mer, une entreprise s'est installée à la fin de la guerre, en 1946 : les Chantiers Navals de l'Estérel.

Ils ont pris progressivement une importance considérable puisqu'en 1964 ils occupent une superficie de 10.000 m² dont 4.500 sont couverts. Ils se sont spécialisés dans la construction de navires rapides d'une longueur inférieure à quarante mètres, réalisés avec des coques en bois.

L'éventail de production est très large, tant par les modèles que par les destinataires. En 1962-63, les chantiers navals construisent des vedettes rapides pour un industriel de Düsseldorf, la Tunisie, la ville de Boulogne s/mer, les douanes, le Venezuela.

Cette entreprise emploie 150 ouvriers, techniciens et cadres, lesquels doivent être en majorité hautement qualifiés.

e') Quelques années après l'ouverture des Aciéries du Nord, une autre usine métallurgique "Les Constructions navales et Aéronavales Romano" s'établissait en 1930, en bordure de la route nationale 559, dite du bord de mer. Elle fabriquait des pédalos mais aussi des hydravions pour le compte de la S.N.C.A.S.E. Puis la société Romano disparut pour laisser la place à la S.N.C.A.S.E. en 1936 qui se spécialisa dans la recherche et l'étude des prototypes.

Un-nouveau changement orienta l'activité de cette usine vers l'étui et la fabrication de fusées et d'engins de lancement. Les "Caravelles", les hélicoptères "Alouette", les "Djinns" sont inscrits également dans son programme.

Devant ces activités nouvelles, l'entreprise subit des modifications importantes dans la composition professionnelle de son personnel. En 1964, l'effectif de ce dernier s'élevait à 650 employés, dont 2/3 d'ingénieurs et techniciens pour 1/3 "ouvriers.

4) Les entreprises secondaires.

Elles se répartissent sur deux zones distinctes; tout d'abord, sur une zone industrielle de fait, la plus ancienne, proche de la verrerie, ensuite sur la zone industrielle plus récente prévue par le plan de masse sur le quartier de la Roubine.

Selon la nature de leurs activités, on peut distinguer d'une part : les entreprises qui fournissent des matériaux à l'industrie du bâtiment, comme Calfer et Balitrand, et d'autre part les comptoirs du littoral et les entrepôts commerciaux qui trouvent ici, suffisamment de place pour regrouper les nombreux dépôts qui étaient disséminés à Cannes. C'est le cas de la Société Métropol dont les entrepôts couvrent une superficie de 3.500 m².

A côté de cela, on trouve de nombreux hangars à bateaux sur la nouvelle zone industrielle. Les entreprises qui ont construit ces énormes bâtiments n'emploient que peu de main d'œuvre, à peine plus de 10 employés pour la plus importante; le travail consiste à garder et à entretenir les bateaux à moteur durant la mauvaise saison. L'implantation de cette nouvelle activité est en liaison directe avec l'extension du motonautisme et la création, à Cannes, d'un second port de plaisance.

Entre la nouvelle zone industrielle de la Roubine, et l'ancienne de la Verrerie, il en est une intermédiaire, d'habitat mixte, où les maisons généralement sans étage, sont entourées d'un petit jardin permettant d'entreposer des matériaux de toutes sortes. Parmi les artisans qui y travaillent et y habitent, les menuisiers sont les plus nombreux. Naguère, ils construisaient des voiliers, mais à partir de 1962-63, ils ont dû se reconvertir à cause de l'apparition sur le marché, des bateaux en plastique et polyester. Ils ne peuvent plus faire qu'un travail de réparation.

En 1965, cette industrie est à un tournant décisif. Les services des grandes firmes sont encore mal organisés, et ceux des petites entreprises, désorganisés. Il n'existe, par exemple, aucun service après-vente. Les réparations des moteurs, de bateaux, comme des moteurs Volvo-penta, doivent être confiées à des artisans-mécaniciens. Les pièces de rechange viennent de Paris, aucun de ces artisans n'ayant assez de capitaux pour constituer des réserves.

Cette zone intermédiaire comporte aussi des dépôts de ferraille, de charbon et mazout,

comme l'entreprise Jourdan et Merle qui emploie une cinquantaine d'ouvriers.

Ce quartier doit être entièrement reconstruit. Il est destiné à devenir une zone d'habitation avec immeuble de grand standing.

5) Conséquences de l'industrialisation.

Il est certain que cette zone industrielle devrait permettre d'employer une main-d'œuvre de plus en plus importante. Mais le prix des terrains a décuplé en quelques années, dans ces lieux qui, jusqu'en 1960, paraissaient n'offrir que peu d'intérêt.

En 1930, les terrains de l'Arluc, de la Roubine et de la Bastide Rouge valaient 1 FR le m² et l'on cite en exemple le cas d'un terrain resté en vente pendant dix ans et qui ne trouva pas d'acquéreur. En 1965, le prix moyen du m² de terrain dans le quartier de la-Bastide Rouge et le long de l'avenue Maurice Chevalier oscille entre 5 et 6000 francs anciens. Un terrain aux Arlucs, se trouvant en 1964 dans la zone industrielle, a été vendu 30 millions d'anciens francs alors qu'en 1937 il fut acquis pour 5.000 Fr. un dernier exemple montre jusqu'à quel point l'industrialisation de cette zone a contribué à faire monter les prix : la société automobile SIMCA a acheté en bordure de la route nationale 7 un terrain d'un hectare pour 100 millions d'A.F., soit 10.000.Fr. le m².

Une comparaison des entreprises essentielles installées à Cannes et dans son faubourg, nous fait remarquer que les seules ayant plus de 100 employés se trouvent à la Bocca.

Devant le fait, le tourisme continue d'être la source essentielle de la prospérité de la région, les autorités publiques ont instauré une politique d'industrialisation légère dans laquelle la Bocca s'insère tout naturellement en y introduisant des éléments de diversification.

On peut cependant se demander si ce faubourg de la Bocca constitue véritablement une zone industrielle susceptible de fournir une quantité de travail suffisante pour absorber une main-d'œuvre employée trop souvent à des travaux saisonniers sans qualification d'aucune sorte. Cela pose ainsi le problème de la formation nécessaire de cette main-d'œuvre. Un effort dans ce sens se trouve être le Centre de Formation professionnelle du Bâtiment, créé sur l'emplacement des anciennes écoles de la Roubine détruites pendant la guerre.

C/ Zone où dominent les activités artisanales et commerciales.

Cette zone, caractérisée par deux fonctions essentielles : le commerce et l'artisanat, s'est vu ajouter deux fonctions complémentaires: les fonctions administrative et résidentielle.

Recouvrant la presque totalité des quartiers de la Boucas et du Devens, elle se prolonge, en ce qui concerne la fonction résidentielle, vers le quartier Saint-joseph.

1) Le secteur commercial. Il est essentiellement constitué par une rangée de magasins de part et d'autre des deux axes routiers principaux qui traversent La Bocca (av. Francis-Tonner, av. M. Jourdan).

L'implantation relativement insolite de CG secteur commercial peut s'expliquer par trois faits essentiels. Le premier découle de ce que, pendant longtemps, ces deux axes routiers ont été les seules voies-de circulation et de passage le long desquelles pouvaient s'arrêter aisément les personnes allant à Cannes. Le second est l'accroissement rapide de la population du faubourg entre les deux guerres, ce qui favorisa la venue de nouveaux commerçants qui, naturellement, s'installèrent à proximité du premier centre commercial. Le troisième, enfin, c'est la présence, à partir de 1936, d'un camping extrêmement important, situé dans le parc du château, c'est-à-dire en bordure même de l'avenue Francis-Tonner et qui stimula le commerce tout en encourageant son développement.

En 1964, nous notons 118 locaux commerciaux avenue F. Tonner, et 45 avenue M. Jourdan, soit un total de 163. Les plus nombreux sont les commerces de première nécessité (bazars, mercerie, quincaillerie, etc.) = 23; ensuite les épiceries, fruits et légumes = 19 (sur un

total de 31 à la Bocca); puis les boucheries-charcuteries = 11 sur 15, et les boulangeries-pâtisseries 10 sur 14. Mais constatons que les commerces d'alimentation sont en majorité concentrés dans le secteur commercial du faubourg, et que la densité moyenne d'habitants par boucherie et charcuterie est légèrement inférieure à la Bocca par rapport à la totalité de la commune (1 boucherie pour 519 habitants, 1 boulangerie pour 556 à la Bocca, contre 1 boucherie pour 570 habitants et 1 boulangerie pour 700 à Cannes). Par contre, en 1963, la densité moyenne d'habitants par alimentation était supérieure à In Bocca.

Par ailleurs, certains commerces comme les grands magasins (Monoprix, etc.) sont inexistantes à la Bocca, alors que les catégories professionnelles représentées dans le faubourg constituent l'essentiel de leur clientèle.

Le centre commercial formé par l'ensemble de ces locaux apparaît, en définitive, insuffisant dans de nombreux domaines (grands magasins, détente et loisirs, vêtements...) et oblige les habitants à aller à Cannes. L'accroissement de la population du faubourg devrait permettre, dans un proche avenir, l'extension commerciale de celui-ci.

2) Le secteur artisanal.

Il apparaît plus diffus, les divers emplacements se répartissant d'une manière irrégulière à l'intérieur des différents quartiers de la Verrerie, de la Boucas et du Devons.

On note ainsi 115 artisans, parmi lesquels ceux appartenant à la catégorie des artisans-maçons et des ouvriers du bâtiment en général, sont les plus nombreux.

	<u>La Bocca</u>	<u>Cannes</u>
Bâtiment	82	464
Habillement tissus couture, tailleur cordonnier, matelassier	13	209
Divers. Forgeron, céramiste, graveur, relieur, ramoneur, vernisser, étameur etc ...	19	74
Imprimeur	1	9
total	115	756

L'activité artisanale apparaît donc comme une des activités essentielles du faubourg, surtout si l'on pense aux nombreux ouvriers qui, en marge de leur travail, exercent une activité secondaire de caractère artisanal, sans la déclarer.

2) Les services publics et administratifs.

Il s'en est établi quelques uns légalement, dans cette zone, et plus particulièrement à proximité de l'avenue Francis-Tonner, comme la mairie annexe, le commissariat de police et un bureau de poste, ce dernier édifié sur l'emplacement des abattoirs démolis pour cause d'insalubrité

Cette troisième zone, dont nous venons d'analyser les fonctions principales, est en fait une zone complexe, mixte, difficile à caractériser. On y trouve, en effet, à côté des activités artisanales et commerciales, des dépôts (alimentation, bâtiment) et quelques fabriques. D'autre part, la fonction résidentielle y occupe une place non négligeable.

Cette zone qui recouvre les quartiers de la Boucas, du Devons et de la Verrerie, constitue le noyau central du faubourg actuel, surtout depuis qu'un mouvement pendulaire important s'est établi entre le secteur nord-est du faubourg à fonction résidentielle et Cannes.

Ce mouvement tend à donner à l'avenue M. Jourdan et à la route de Pégomas une importance croissante, aux dépens de l'avenue F. Tonner.

3.- La fonction résidentielle et l'urbanisation à la Bocca.

L'urbanisation du faubourg et l'aménagement de la zone industrielle sont les deux faits prédominants de ces dernières années.

L'étude de cette urbanisation nous amène à distinguer deux secteurs : un secteur mixte habitat-travail constituant les quartiers centraux de la Bocca, et un secteur dominé par la fonction résidentielle, vers le nord de l'espace boccaisien.

A) Zone mixte habitat-travail. Jusqu'en 1955, on ne trouvait guère dans ce secteur, de maisons ou bâtiments dépassant la hauteur de deux étages, avec un petit jardin. Ces maisons, dont le plus grand nombre fut construit entre les deux guerres, servaient très souvent à la fois de lieu de travail et d'habitat eux artisans et commerçants. Elles abritaient deux, trois ou quatre familles.

Depuis 1955, les immeubles de quatre et cinq étages ont commencé à s'élever, signalant le début du mouvement d'urbanisation du faubourg. L'importance du phénomène apparaît lorsque l'on compare les chiffres de la population de cet endroit en 1936 et 1962. En 1936, les maisons de ces quartiers abritaient 1.500 personnes environ, alors que la population totale du faubourg était de 5.500. En 1962, il y avait 3.395 habitants dans ces mêmes quartiers, sur 7.792 vivant à la Bocca.

C'est dans le quartier central de la Boucas que fut construit, entre 1955 et 1959, le premier grand ensemble de 120 logements : les Bosquets.

Il annonçait la politique de grandes réalisations sociales en matière de logements que les autorités locales entendaient mener dans le faubourg. Trois raisons vitales poussaient ces derniers à agir: 1°- les terrains libres étaient encore assez nombreux, et la densité de la population dans plusieurs quartiers restait faible. 2°- le prix des terrains était moins cher qu'à Cannes. 3° enfin, les demandes de logements sociaux étaient de plus en plus nombreuses et pressantes.

B) Zone des grands ensembles. Faisant suite à la zone mixte habitat travail, la zone où domine exclusivement la fonction résidentielle, commune au quartier Saint-Joseph, se développe particulièrement le long du vallon de la Frayère, et sur les pentes orientales de la colline des Puits, et devient celle des grands ensembles sociaux et privés.

"La fonction résidentielle de masse apparaît en ces lieux. Elle est marquée par divers grands ensembles assez différents de conception.

L'un d'eux "La Joie de vivre", est constitué par un groupe de pavillons particuliers, et de quelques petits immeubles type plan Courant. Deux autres sont des immeubles tels le "Bel Azur" et le "Ranchito".

Ce dernier ensemble comprend 400 logements répartis en 7 bâtiments, et a permis l'installation de 2.000 personnes. Devant son importance et son isolement puisqu'il se trouve à deux kilomètres du centre commercial de la Bocca, et à cinq de la mairie de Cannes plusieurs services publics y ont été installés ainsi que les locaux commerciaux de Première nécessité (boucherie, charcuterie, alimentation générale etc.). De plus, on a construit un groupe scolaire de 24 classes.

A côté de cela, plusieurs immeubles privés ont été construits, tels "Les Jonquilles", le "Mas Saint-Joseph", "Les Caravelles", ajoutant au total, 400 logements supplémentaires dans cette zone. Cette dernière comporte également une entreprise : la Briqueterie de l'Abadie.

Installée à la sortie de la Bocca, près de la route de Pégomas où se trouve un important gisement d'argile, cette société loge ses ouvriers, afin de garder sa main d'œuvre à proximité.

4.- La Bocca et le problème du logement.

Les articles qui précèdent, amènent à évoquer les problèmes du logement et de la main d'œuvre.

A) Logements sociaux. En ce qui concerne la construction de ces logements, nous devons distinguer deux périodes : celle d'avant et celle d'après 1960.

Avant 1960, il avait été construit par l'office départemental et sous secteur privé, 280 logements en cinq ans environ.

À partir de 1960, la construction s'est intensifiée et a donné 930 logements locatifs.

De 1954 à 1960, on a construit sur le territoire de la commune 4112 logements, dont 280 seulement à caractère social situés à la Bocca.

En dix années -de 1954 à 1964- 11.192 logements (primés et non primés) ont été édifiés, dont 1220 "sociaux". Les 9/10 de ces logements sociaux sont à la Bocca et ont permis de reloger 5000 personnes environ. Mais ce résultat s'avérait nettement insuffisant étant donné la différence de plus en plus grande entre la demande et l'offre.

En 1954, on notait 952 demandes; 1652 en 1958; 2.104 en 1960; et en 1964, le chiffre dépassait encore 2.000.

Le retour massif des rapatriés d'Algérie, en juin 1962, aggrava ce problème, une centaine de ces familles ayant été relogées à Cannes et plus particulièrement dans les H.L.M. de la Bocca.

B) logements et main-d'œuvre. Il est nécessaire, d'autre part, de construire des logements susceptibles de retenir la main-d'œuvre, afin d'éviter une aggravation de la " sous-industrialisation" de l'espace boccassien.

En face de cette situation générale, les autorités départementales averties de l'urgence et de la complexité du problème, ont voté les crédits destinés à la construction d'H.L.M. Mais toutes les difficultés habituelles subsistent (lenteurs administratives : prix des terrains, etc.)

Le prix des terrains est ici l'obstacle le plus redoutable. A Cannes-ville, près du bd Carnot, le prix du m² en 1960 était de 15.000 AF. à Rocheville, de 1500 à 2000 AF ; au Cannel, de 3000 à 5000 AF; à la Bocca, en 1959-60, de 1200 à 5000 en 1964, dans les zones non industrielles.

Malgré cela, les autorités municipales de Cannes avaient, dès 1954, voté un crédit de 31 millions d'AF. pour l'achat du terrain des "Bosquets". Depuis cette date, elles ont entrepris un certain nombre de travaux et d'opérations, et consenti des prêts à la construction permettant à 400 familles d'accéder à la propriété de leur logement.

Pour mesurer les difficultés qu'ont eues les autorités municipales, il suffit de noter le temps écoulé entre la décision de l'acquisition du terrain d'assiette, et celui de l'occupation définitive des immeubles : 5 à 6 ans en moyenne.

Par contre, la construction privée est allée bon train.

À Cannes, de 1960 à 1964, les permis délivrés portent sur 7.160 appartements, dont 6.150 ont été réalisés.

Durant ce même laps de temps, on a construit de nombreux immeubles à la Bocca, totalisant 1160 logements nouveaux.

En additionnant à ces derniers les 780 logements sociaux réalisés dans ce faubourg, on note un total de 1840 appartements, auxquels s'ajoutent quelques villas et maisons particulières. Tout cela a entraîné l'avènement d'une population nouvelle d'environ 8 à 9000 personnes, parmi lesquelles des petits salariés en très grand nombre, louent également les

appartements du secteur privé sans pouvoir accéder à la propriété.

Les problèmes généraux d'urbanisme -transports, équipements- en sont aggravés pour autant. Les autorités municipales sont donc amenées à envisager des travaux de grande envergure pour l'aménagement des voies de communication à travers la Bocca, "où il est nécessaire, dit le plan d'urbanisme, de prévoir de nouveaux tracés importants".

Au terme de cette analyse des quartiers, des espaces économiques et sociaux, et des problèmes qui leur sont attachés, nous pouvons considérer que quatre grandes zones, où dominent quatre fonctions différentes, composent en 1964-65, le territoire de la Bocca

I.- Une zone marginale à l'ouest, recouvrant en totalité ou en partie les quartiers de la Bastide Rouge, de la Fraïsse longue, des Puits et de l'Abadie, représente le secteur où domine encore la fonction agricole.

II.- Une zone où domine la fonction industrielle, essentiellement constituée par les quartiers de la Roubine et de la Verrerie, et d'une partie du quartier de la Bastide Rouge. Elle se situe au nord de l'agglomération, entre la route du bord de mer et la Nationale 7.

III.- Une zone centrale mixte, recouvrant en totalité les quartiers de la Boucas, du Devens et en partie le quartier St-Joseph, où dominent les activités commerciales et artisanales. C'est le noyau central du faubourg.

IV.- Une zone où domine la fonction résidentielle, au nord-est du faubourg. C'est celle des grands ensembles sociaux.

Une cinquième zone peut être notée, celle des quartiers marginaux du Fouery et de Font de Veyre sur les pentes de la Croix des Gardes, où se mêlent à la fois la fonction résidentielle et la fonction horticole.

3ème Partie. "Population. Structure spéciale et comportement des groupes"³

I.- Population de la Bocca.

A) Le peuplement.

Outre un mouvement saisonnier de montagnards brigasques et piémontaise les premiers habitants du faubourg sont des ouvriers varois attirés par la Verrerie. Avec la construction du chemin de fer, des ouvriers piémontais s'installent. En même temps la Bocca profite avec Cannes du dépeuplement des villages de l'arrière-pays. Les phases de dépeuplement sont en liaison étroite avec l'évolution économique de Cannes, dont la Bocca subit les effets. À partir de 1926, la Bocca reçoit un afflux de population lié à l'installation des grandes usines, et après la guerre, le mouvement général d'urbanisation accélère le peuplement. Le tableau suivant montre les étapes de ce peuplement. (Voir page ci-contre)

B) Importance des phénomènes migratoires.

Comme sur le reste de la Côte d'Azur, l'accroissement de la population n'est pas du au mouvement naturel. Au contraire, au cours de nombreuses années, les décès l'emportent sur les naissances à Cannes. Toutefois, Si l'on essaie de connaître le mouvement à la Bocca même, il y a dans ce cas un excédent naturel notable. De toute façon, cela ne saurait rendre compte de l'augmentation totale de population. Celle-ci est le résultat d'un double mouvement migratoire: migration interne vers la Côte d'Azur, immigration étrangère (à la Bocca avant le second conflit mondial, les principales nationalités étaient les Italiens, les Russes, des

³ M. Jardel, retenu par les devoirs impérieux de la préparation à l'Agrégation n'a pu résumer la 3e partie de son intéressant travail. Il nous a aimablement permis de le faire afin d'avoir en un seul article, l'essentiel de son étude. Nous l'en remercions vivement. (E. Dalmasso)

Arméniens).

Le dénombrement de 1962 permet de préciser l'origine des gens habitant le faubourg. Presque toutes les régions sont représentés, mais la région Provence Côte d'Azur l'emporte, suivie par les pays d'Afrique du Nord et la région parisienne; du coté étranger, la colonie italienne reste la plus importante, suivie par un groupe d'ouvriers nord-africains, puis par des yougoslaves et des espagnols.

Accroissement comparé de la population.

<u>Années</u>	La BOCCA	CANNES total	LE CANNET	MANDELIEU	La RO- QUETTE.
1850		5.860			
1856	100	5.577			
1861		7.357	1.676	495	286
1866		9.618			
1872		15.252			
1876		14.022	1.738	423	276
1881		19.385			
1886		19.959			
1891		19.983			
1896		22.959	2.593	984	374
1901		30.420			
1906	664	28.798			
1911	987	29.659	4.166	1.517	431
1921		30.907	3.883	1.723	412
1926		42.427			
1931		47.259			
1936	5.549	49.032	10.056	2.342	796
1946	5.039	45.548	10.299	2.378	786
1954	6.009	50.192	11.601	2.962	1.055
1962	7.792	59.173	15.499	3.981	1.241
Fin 1962	8.800				
Fin 1964	11.000 ?				

C) La structure de la population.

1') La structure par âge.

La structure par âge de la population boccassienne diffère assez sensiblement de celle de Cannes. Il s'agit en effet d'une population relativement jeune comme le montrent les résultats du dénombrement de 1962:

Moins de 20 ans	2687	38.22%
De 20 à 40 ans	1512	21.51%
De 40 à 60 ans	1729	24.59%
Plus de 60 ans	<u>1101</u>	15.66%
	7029	

2') La composition socioprofessionnelle.

La population active de la Bocca a augmenté en chiffre absolu mais alors que de 1946 à 1962 la population active de Cannes reste égale à 48 du total, à la Bocca, par suite de l'accroissement des classes jeunes, ce pourcentage de population active tombe de 46 à 38%.

La répartition des habitants par catégories socioprofessionnelles n'est pas la même que celle de la commune de Cannes toute entière. À Cannes dominent les services et les activités du Bâtiment. À La Bocca se rassemblent davantage les activités industrielles. Les métiers traditionnels (vannier par exemple) disparaissent, mais ouvriers et employés ont pris la relève. En 1964, selon un rapport municipal, la répartition socioprofessionnelle de la Bocca s'établissait comme suit:

Cadres	7 %
Ouvriers	61 %
Employés	22%
Commerçants et artisans	10%

Il s'agit donc d'une population laborieuse et modeste dont les comportements politiques et culturels ne sont peut-être pas semblables à ceux de Cannes-ville.

II.- Les comportements politiques.

Le corps électoral boccazien qui formait les 10,5 du corps électoral cannois en 1951 (2670 sur 27406) est passé en 1965 à 5650 électeurs sur 39120 pour Cannes, soit 14,4%. La Bocca, à tous les scrutins, présente un nombre d'abstentions bien moindre qu'à Cannes-ville. La gravité des problèmes du faubourg, isolé des progrès cannois, la structure sociale des habitants, font apparaître de 1930 à 1958 un fort courant politique de gauche et d'extrême-gauche. A partir de 1958, un changement se produit. Pour la première fois depuis 1936, un candidat non communiste obtient, avec 57 % des suffrages exprimés, la majorité des trois bureaux de la Bocca, contre 43% au candidat communiste. L'action du nouveau député-maire a pour résultat de confirmer le recul communiste. L'aménagement du faubourg (en particulier en assurant la salubrité), la construction de logements sociaux, la reconversion des Aciéries du Nord et la solution du conflit social dans l'entreprise Sud-Aviation assure au député-maire une solide position politique, renversant ainsi celle, traditionnelles, du faubourg.

III.- Comportements culturels et sociaux.

L'équipement spontané, en matière de loisirs, est, à la Bocca, composé surtout de bars et de cafés. La municipalité a créé en 1962, un Club municipal, trois ciné-clubs, un centre omnisport, une maison de jeunes et de la culture. Un vaste ensemble sportif est commencé. Cette politique doit permettre une plus grande participation de la population à la vie culturelle et sportive.

Cet effort municipal a trouvé en fait un terrain bien préparé, car les Boccaziens, longtemps isolés de Cannes et ayant des problèmes communs, avaient créé de nombreuses associations et conservé vivantes fêtes patronales et de quartiers. La participation sociale est donc restée très grande. Par contre, malgré l'élévation du niveau de vie, les habitants du faubourg n'ont pas encore acquis, d'autres domaines, les réflexes de la grande ville. Ainsi JARDEL montre de manière très fine que les attitudes des parents à l'égard de l'engagement scolaire des enfants demeurent figées. La tendance est d'envoyer les enfants non pas au lycée mais au C.E.G. et au centre d'apprentissage, perpétuant ainsi une position ancienne des groupes sociaux modestes devant la promotion culturelle.

Au total, ce faubourg, qui a joué le rôle de déversoir industriel pour Cannes, est en profond bouleversement à cause de l'expansion urbaine cannoise. Il est aussi la sécurité de la

ville. H.L.M., zone industrielle, reconstruction de quartiers, bientôt deux routes de dégagement de Cannes, telles sont les principales à réalisations en cours dans ce faubourg qui, de ce fait, va se trouver de plus en plus rapproché de Cannes. Des changements probables surviendront dans les caractéristiques du quartier, non seulement dans le paysage mais aussi au niveau des comportements sociaux. Il y a là un exemple très intéressant de transformation d'un quartier isolé, peu à peu absorbé par la conurbation azurée en formation.